

“ avait des chrétiens sur la terre, il y avait des hommes forts
“ qui, nourris dans les proscriptions et les alarmes continuelles,
“ s’étaient fait une glorieuse habitude de souffrir pour Dieu. Ils
“ croyaient que c’était trop de délicatesse à des disciples de la
“ croix, que de rechercher le plaisir en ce monde et en l’autre.
“ Comme la terre leur était un exil, ils n’estimaient rien de
“ meilleur pour eux que d’en sortir au plus tôt. Alors la piété
“ était sincère, parce qu’elle n’était pas encore devenue un art :
“ elle n’avait pas encore appris le secret de s’accommoder au
“ monde, ni de servir au négoce des ténèbres. Simple et inno-
“ cente qu’elle était, elle ne regardait que le ciel auquel elle
“ prouvait sa fidélité par une longue patience.”

Que sommes-nous en comparaison de ces héros des premiers siècles ? Écoutons encore l’aigle de Meaux : “ Maintenant, une
“ longue paix a corrompu ces courages mâles. Le monde est
“ entré dans l’Eglise. On a voulu joindre Jésus-Christ et Bélial ;
“ et de cet indigne mélange, quelle race enfin nous est née ? Une
“ race mêlée et corrompue, des demi-chrétiens, des chrétiens
“ mondains et séculiers ; une piété bâtarde et falsifiée, qui est
“ toute dans le discours et dans un extérieur contrefait. . . . O
“ piété à la mode, viens, que je te mette à l’épreuve. Voici une
“ tempête qui s’élève ; voici une perte de biens, une insulte, une
“ disgrâce, une maladie. Quoi, tu ne peux plus te soutenir, piété
“ sans force et sans fondement ! Va ! tu n’étais qu’un vain simu-
“ lacre de la piété chrétienne ; tu n’étais qu’un faux or qui brille
“ au soleil, mais qui ne dure pas dans le feu, mais qui s’évanouit
“ dans le creuset. . . . Chrétiens, si les souffrances sont nécessaires
“ pour soutenir l’esprit du christianisme, Seigneur, rendez-nous
“ les tyrans, rendez-nous les Domitien et les Néron.” (1)

Les mille ressources du progrès matériel, les besoins factices que l’on s’est créés en conséquence, ont énervé les volontés. La force aujourd’hui n’est guère que dans les machines et le engins de guerre, elle a disparu des caractères. L’opportunisme a remplacé les principes, nous vivons d’expédients, de mélanges dans les idées, et malheureusement on peut dire de beaucoup, qu’ils se servent de Dieu plutôt qu’ils ne servent Dieu. Voulez-vous être forts au milieu de toutes les défaillances qui vous entourent et

(1) Bossuet, *Panégryque de saint André*.